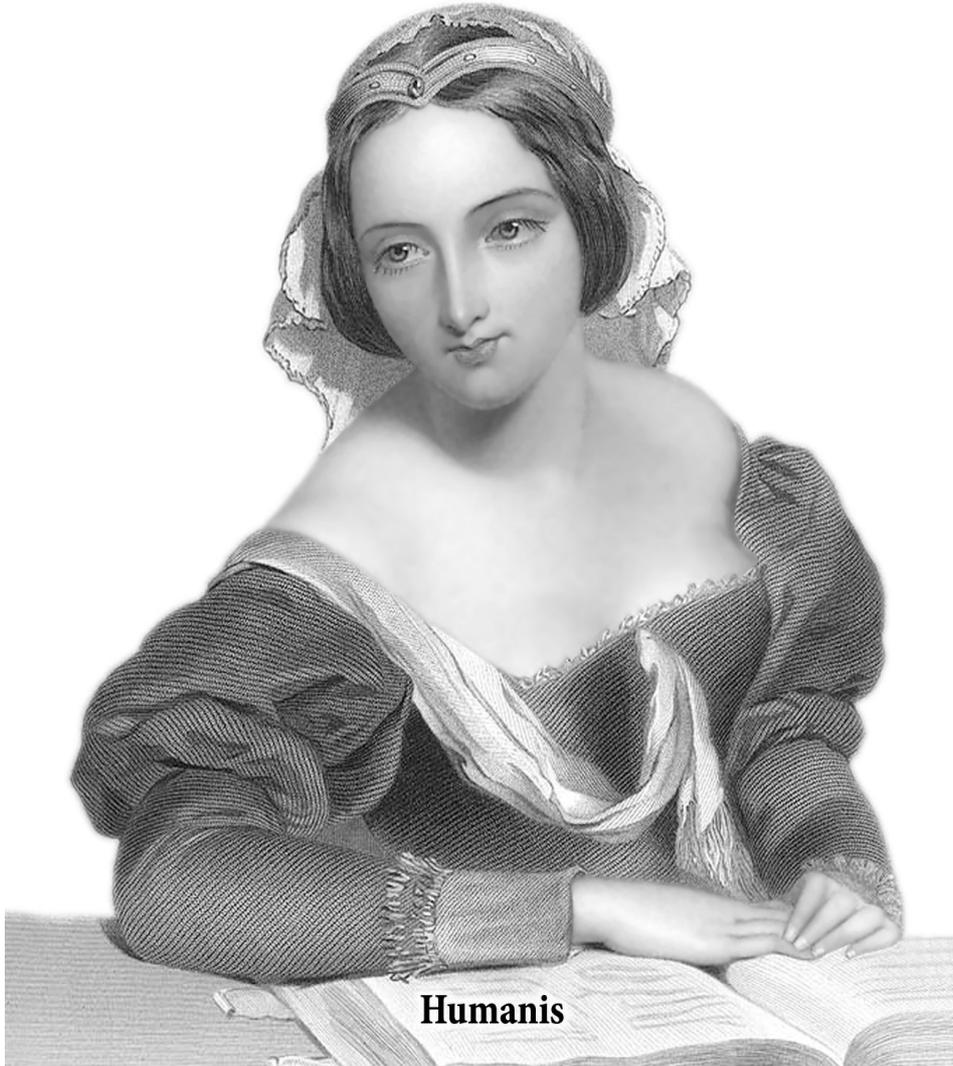


Shakespeare

Mesure pour mesure



MESURE POUR MESURE

Comédie

William Shakespeare

Traduit par François Pierre Guillaume Guizot

Edition originale :

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

*NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES*

Volume 4

*Mesure pour mesure – Othello – Comme il vous plaira – Le conte d'hiver – Troilus et
Cressida.*



PARIS

*À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES AUGUSTINS*

1863



Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 16 illustrations - 34 notes de bas de page - Environ 180 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.*

| | |
|---------------------------------------|-----------|
| MESURE POUR MESURE..... | 2 |
| À PROPOS DE CETTE ÉDITION..... | 5 |
| NOTES ET RÉSUMÉ..... | 6 |
| NOTICE SUR MESURE POUR MESURE..... | 6 |
| RÉSUMÉ..... | 8 |
| | 8 |
| ANALYSE..... | 9 |
| <i>Situation initiale.....</i> | <i>9</i> |
| <i>Conflit.....</i> | <i>9</i> |
| <i>Complication.....</i> | <i>9</i> |
| <i>Point culminant.....</i> | <i>9</i> |
| <i>Suspens.....</i> | <i>9</i> |
| <i>Dénouement.....</i> | <i>10</i> |
| <i>Conclusion.....</i> | <i>10</i> |
| ADAPTATIONS AU CINÉMA..... | 11 |
| PERSONNAGES..... | 12 |
| ACTE PREMIER..... | 14 |
| SCÈNE I..... | 14 |
| SCÈNE II..... | 16 |
| SCÈNE III..... | - |
| SCÈNE IV..... | - |
| SCÈNE V..... | - |
| ACTE DEUXIÈME..... | - |
| SCÈNE I..... | - |
| SCÈNE II..... | - |
| SCÈNE III..... | - |

SCÈNE IV -
..... -

ACTE TROISIÈME -
..... -

SCÈNE I -
..... -

SCÈNE II -
..... -

ACTE QUATRIÈME -
..... -

SCÈNE I -
..... -

SCÈNE II -
..... -

SCÈNE III -
..... -

SCÈNE IV -
..... -

SCÈNE V -
..... -

SCÈNE VI -
..... -

ACTE CINQUIÈME -
..... -

SCÈNE I -
..... -

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

ISBN : 979-10-219-0012-7 – Août 2012

Illustration de couverture : Mariana par J. W. Wright (1860)

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.



Facsimilé du premier in-folio de 1623

NOTES ET RÉSUMÉ

NOTICE SUR MESURE POUR MESURE

Par François Pierre Guillaume Guizot – 1821



*Isabella en proie à son dilemme,
Francis William Topham (1808-1877)*

Cette pièce démontre que le génie créateur de Shakespeare pouvait féconder le germe le plus stérile. Une ancienne pièce dramatique, d'un certain Georges Whestone, intitulée *Promas et Cassandra*, composition pitoyable, est devenue une de ses meilleures comédies. Peut-être n'a-t-il même pas fait l'honneur à Whestone de profiter de son travail ; car une nouvelle de Gerald Cinthio contient à peu près tous les événements de *Mesure pour mesure* et Shakespeare n'avait besoin que d'une idée première pour construire sa fable et la mettre en action. Dans la nouvelle de Cinthio, et dans la pièce de Whestone, le juge prévaricateur vient à bout de ses desseins sur la sœur qui demande la grâce de son frère. Condamné par le prince à être puni de mort, après avoir épousé la jeune fille qu'il a outragée, il obtient sa grâce par les prières de celle qui oublie sa vengeance dès que le coupable est devenu son époux.

L'épisode de Marianne a été heureusement inventé par Shakespeare pour mieux récompenser la chaste Isabelle. Un critique moderne ne voit qu'une froide vertu dans la conduite de cette jeune novice : il l'eût préférée plus touchée du sort de son frère, et prête à faire le sacrifice d'elle-même. La scène touchante où Isabelle implore Angelo, son hésitation quand il s'agit de sauver son frère aux dépens de son honneur suffisent pour l'absoudre du reproche d'indifférence. Il ne faut pas oublier qu'élevée dans un cloître elle doit avoir horreur de tout ce qui pouvait souiller son corps qu'elle est accoutumée à considérer comme un vase d'élection ; d'ailleurs une vertu absolue a aussi sa noblesse, et si elle est moins dramatique que la passion, elle amène ici cette scène si vraie où Claudio, après avoir écouté avec résignation le sermon du moine et se croyant détaché de la vie, retrouve, à la moindre lueur d'espoir, cet instinct inséparable de l'humanité qui nous fait embrasser avec ardeur tout ce qui peut reculer l'instant de la mort. Par quel heureux contraste Shakespeare a placé à côté de Claudio ce Bernardino, abruti par l'intempérance, auquel même il ne reste plus cet instinct conservateur de l'existence !

Le prince, qui veut être la Providence mystérieuse de ses sujets, est un de ces rôles qui produisent toujours de l'effet au théâtre. Il soutient avec un art infini son déguisement, et il est remarquable que Shakespeare, poète d'une cour protestante, ait prêté tant de noblesse et de

dignité au costume monastique. C'est une remarque qui n'a pas échappé à Schlegel au sujet du vénérable religieux que nous avons déjà vu dans la comédie de *Beaucoup de bruit pour rien*. Mais le philosophe se trahit sous le capuchon qui le cache dans l'exhortation sur la vie et le néant adressée par le duc à Claudio. Cette tirade contient quelques boutades de misanthropie qui ont sans doute été mises à profit par l'auteur des *Nuits*.

En général, le défaut de cette pièce est de ne pas exciter de sympathie bien vive pour aucun des personnages. Les caractères odieux n'ont pas une couleur très prononcée, quand on les compare à tant d'autres créations profondes de Shakespeare. Mais l'intrigue occupe constamment la curiosité, on doit y admirer une foule de pensées poétiquement exprimées, et plusieurs scènes excellentes. L'unité d'action et de lieu y est assez bien conservée.

Mesure pour mesure, selon Malone, fut composée en 1603.

RÉSUMÉ

Extrait de Wikipedia

Vincentio, Duc de Vienne, fait savoir qu'il a l'intention de quitter la ville pour une mission diplomatique. Il laisse le gouvernement aux mains d'un juge strict, Angelo. Sous le gouvernement de Vincentio, les lois dures contre la fornication ont été appliquées sans rigueur, mais on sait qu'Angelo est un intransigeant en matière d'immoralité sexuelle.

Claudio, un jeune noble, est fiancé avec Juliette ; ayant retardé le mariage, il la rend enceinte. Pour cet acte de fornication, il est puni par Angelo. Bien qu'il accepte le mariage, il est condamné à mort. Son ami Lucio rend visite à Isabelle, la sœur de Claudio qui veut entrer au couvent et lui demande d'intercéder auprès d'Angelo pour sauver Claudio.

Isabelle obtient une audience avec Angelo et plaide la grâce. Durant les deux scènes entre Angelo et Isabelle, il devient clair qu'il éprouve pour elle du désir et il lui offre finalement ce marché : il épargnera la vie de Claudio si Isabelle couche avec lui. Isabelle refuse, mais elle se rend aussi compte qu'en raison de la réputation de vertu d'Angelo on ne la croira jamais si elle révèle ce marché. Au lieu de cela, elle va voir son frère en prison et lui conseille de se préparer à mourir. Claudio implore Isabelle de sauver sa vie, mais Isabelle refuse.

Or, le Duc n'a pas quitté la ville, mais observe ce qui s'y passe déguisé en frère mendiant ; il se lie d'amitié avec Isabelle et élabore deux subterfuges pour contrecarrer les projets d'Angelo :

Angelo a précédemment refusé de célébrer ses fiançailles avec Mariana qui a perdu sa dot. Isabelle fait parvenir un mot à Angelo lui faisant savoir qu'elle a décidé d'accepter, mais exige que la rencontre se fasse dans l'obscurité. Mariana consent à prendre la place d'Isabelle et passe la nuit avec Angelo qui ne la reconnaît pas (selon certaines interprétations de la loi, cette consommation constituerait un engagement au mariage.)

Contrairement à ce qui était prévu, Angelo ne respecte pas sa promesse et au lieu de surseoir à l'exécution, réclame la tête de Claudio. Le Duc pense à faire exécuter Barbadine, mais celui-ci, ivre, réclame un sursis pour ne pas mourir en état de péché. Par chance, un pirate nommé Ragozine qui ressemble à Claudio meurt sans préavis et sa tête peut être envoyée à Angelo.

Cette intrigue se termine avec le prétendu retour du duc à Vienne. Isabelle et Mariana lui adressent publiquement une pétition et il entend leurs revendications contre Angelo, que celui-ci réfute hypocritement. Le dialogue laisse entendre que le Frère Ludovic sera tenu pour responsable des « fausses » accusations contre Angelo. Le Duc laisse Angelo juger la cause contre le Frère, et revient déguisé pour témoigner. Finalement, il laisse tomber le masque, exposant les mensonges d'Angelo et réhabilitant Isabelle et Mariana. Il propose que le coupable soit exécuté, que ses biens aillent à Mariana pour remplacer sa dot et qu'elle trouve un meilleur parti. Sur les instances de Mariana, le Duc accepte d'être plus clément mais du moins force-t-il Angelo à épouser Mariana. Le Duc propose alors le mariage à Isabelle qui ne dit ni oui ni non (sa réaction est interprétée différemment dans les différentes productions).

Dans l'intrigue secondaire, Lucio, qui calomnie fréquemment le Duc devant le frère Ludovic, calomnie ce dernier devant le Duc, à sa grande confusion lorsqu'il découvre que le Duc et le Frère sont la même personne. Sa punition, comme celle d'Angelo, est d'être forcé au mariage dont il ne voulait pas : dans son cas avec la prostituée Kate Keepdown.

ANALYSE

Par Luc Deborde

Measure pour Measure (*Measure for Measure* en anglais) est une pièce de William Shakespeare, à l'origine classée dans le premier in-folio comme comédie. C'est une des pièces « problématiques » du dramaturge qui passent pour inclassables. Parue pour la première fois dans le premier in-folio de 1623, elle a probablement été composée au début du XVIII^e siècle puisque la première mention écrite d'une représentation date de 1604. La pièce aborde la question de la grâce, de la justice, de la vérité et comment elles s'articulent sur l'orgueil ou l'humilité, la rédemption et la chute : « Il en est que le péché élève et d'autres que la vertu fait chuter. »

Cette pièce a été conçue dans l'époque dite "pessimiste" de Shakespeare. Il s'agit pour lui de peindre les maux et les tares les plus corrosives de l'âme humaine. Ici, il révèle la perversion latente dissimulée dans la vertu la plus austère.

Bien que l'intrigue se déroule à Vienne, il est tentant de relier cette intrigue sur la liberté des mœurs et sur l'hypocrisie qui résulte d'un excès de rigueur à ce sujet, au puritanisme qui prévalait dans la patrie de Shakespeare à l'époque élisabéthaine.

La plupart des bonnes histoires comportent une liste d'ingrédients invariable : une situation initiale, des conflits, des complications, un point culminant, du suspense, le dénouement, et la conclusion. Voici l'analyse de cette pièce selon ces éléments

Situation initiale

Vienne en folie.

Depuis quatorze ans, le peuple de Vienne a été pris de folie - désobéissance aux lois, fornication (relations sexuelles hors mariage), et forte activité des maisons closes. MST et enfants illégitimes sont monnaie courante. Le Duc Vincentio en a assez et place la ville sous l'autorité stricte du juge de la ville tandis qu'il s' « absente » pour une mission diplomatique.

Conflit

Claudio est arrêté pour "fornication".

Le pauvre Claudio est condamné à mort pour "fornication" avec sa petite amie qu'il a eu la mauvaise idée de mettre enceinte. Il se dirige droit vers le billot si quelqu'un n'intervient pas en sa faveur...

Complication

Isabelle quitte le couvent pour sauver son frère.

Isabelle, est sur le point de devenir une nonne, mais quand elle apprend que son frère est en prison, elle plaide auprès d'Angelo pour obtenir sa grâce.

Point culminant

Angelo en pince pour Isabelle.

Angelo redécouvre l'animal qui sommeille en lui à la vue de l'innocente et vertueuse Isabelle. Il promet de gracier Claudio si Isabelle couche avec lui. Isabelle s'offusque et refuse avec force (disant qu'elle préfèrerait mourir, ce qui est tout de même vexant pour le pauvre juge). Angelo lui donne une journée pour y réfléchir.

Suspens

Le duc élabore un plan.

Pendant ce temps, le duc n'a pas vraiment quitté Vienne : il se promène déguisé en moine afin de voir comment les choses évoluent. Quand il apprend le comportement hypocrite Angelo, il arrive avec un plan formidable : Isabelle devra accepter les avances d'Angelo, mais au moment de passer à la casserole, elle se fera remplacer par Mariana, ex-fiancée malheureuse du juge. (Il fera si sombre qu'Angelo ne découvrira pas le stratagème). Angelo sera ainsi forcé d'épouser Mariana tandis qu'Isabelle conservera sa vertu et que Claudio sera libéré.

Dénouement

La vérité n'est pas cachée sous l'oreiller.

Angelo pense qu'il s'est envoyé en l'air avec Isabelle alors qu'il vient de coucher avec Mariana (la pauvre jeune fille qu'il avait plaqué quand il avait découvert qu'elle n'avait pas de dot). Mais Angelo nie absolument toute l'affaire et ordonne la mise à mort de Claudio.

Conclusion

Tout finit bien.

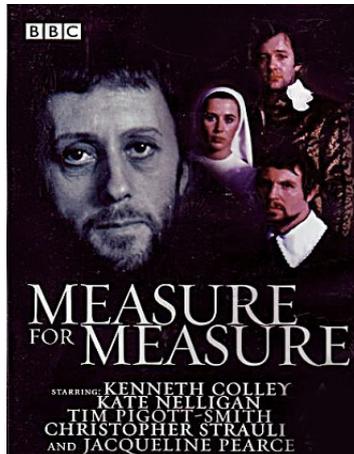
Le duc révèle enfin son identité et les choses se remettent en ordre. Claudio est remis en liberté et pourra épouser sa copine Juliette, Angelo est contraint d'épouser Marianna (à qui on souhaite bien du plaisir), et le duc se propose lui-même à Isabelle (qui garde sa réponse pour elle).

ADAPTATIONS AU CINÉMA

1943 : *Dente per dente*, film italien de Marco Elter

1963 : *Zweierteil Maß*, film est allemand de Paul Verhoeven

1979 : *Measure for Measure*, film britannique de Desmond Davis pour la BBC



La version de Desmond Davis

1981 : *Mera spored mera*, film bulgare de Georgi Djulgerov

2006 : *Measure for Measure*, film britannique de Bob Komar.



La version de Bob Komar

PERSONNAGES

VINCENTIO, duc de Vienne.
ANGELO, ministre d'État en l'absence du duc.
ESCALUS, vieux seigneur, collègue d'Angelo dans l'administration.
CLAUDIO, jeune seigneur.
LUCIO, jeune homme étourdi et libertin.
DEUX GENTILSHOMMES.
VARRIUS¹, courtisan de la suite du duc.
LE PRÉVÔT DE LA PRISON.
THOMAS, religieux franciscain.
PIERRE, religieux franciscain.
UN JUGE.
LE COUDE², officier de police.
L'ÉCUME³, jeune fou.
UN PAYSAN BOUFFON, domestique de madame Overdone.
ABHORSON, bourreau.
BERNARDINO, prisonnier débauché.
ISABELLE, sœur de Claudio.
MARIANNE, fiancée à Angelo.
JULIETTE, maîtresse de Claudio.
FRANCESCA, religieuse.
MADAME OVERDONE, entremetteuse.
Des Seigneurs, des Gentilshommes, des Gardes, des Officiers, etc.



Isabelle dans une gravure J. W. Wright de 1860

¹ Varrius pouvait être omis, on lui adresse bien la parole, mais c'est un personnage muet.

² *Elbow*.

³ *Froth*.



Exemple de costume pour le duc dans l'acte IV - Scène 5

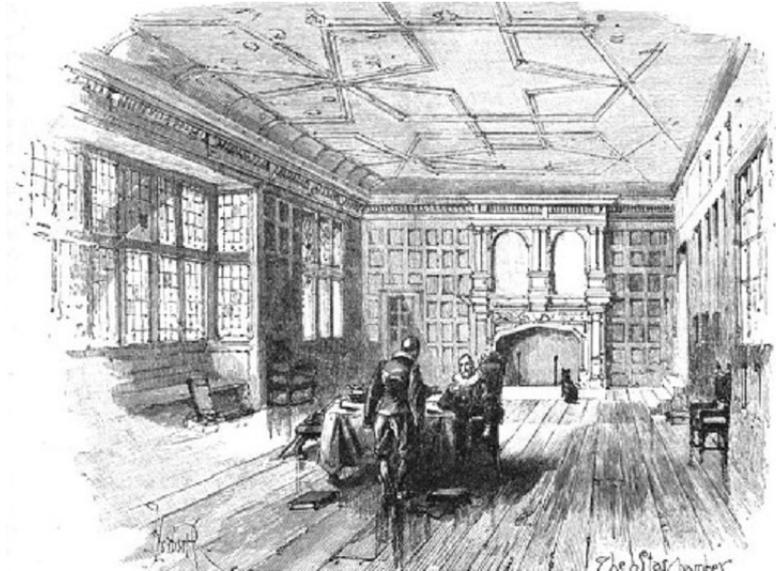
La scène est à Vienne.

ACTE PREMIER

SCÈNE I

Appartement du palais du duc.

LE DUC, ESCALUS, SEIGNEURS *et suite.*



LE DUC – Escalus !

ESCALUS – Seigneur !

LE DUC – Vouloir vous expliquer les principes de l'administration paraîtrait en moi une affectation vaine et discours inutiles, puisque je sais que vos propres connaissances dans l'art de gouverner surpassent tous les conseils et les instructions que pourrait vous donner mon expérience. Il ne me reste donc qu'un mot à vous dire : votre capacité égalant votre vertu, laissez-les agir ensemble et de concert ⁴. Le caractère de notre population, les lois de notre cité, les formes de la justice sont des matières que vous possédez à fond, autant qu'aucun homme instruit par l'art et la pratique que nous nous rappelions. Voilà notre commission, dont nous ne voudrions pas vous voir vous écarter – (*A un domestique.*) Allez dire à Angelo de se rendre ici – Quelle opinion avez-vous de sa capacité pour nous remplacer ? Car vous savez que nous l'avons choisi avec un soin particulier pour nous représenter dans notre absence, que nous l'avons armé de toute la puissance de notre autorité, revêtu de tout l'empire de notre amour, et que nous lui avons transmis enfin par sa commission tous les organes de notre pouvoir. Qu'en pensez-vous ?

ESCALUS – S'il est dans Vienne un homme digne d'être revêtu d'un si grand honneur, et de si hautes fonctions, c'est le seigneur Angelo.

(Entre Angelo.)

LE DUC – Le voilà qui vient.

ANGELO – Toujours soumis aux volontés de Votre Altesse, je viens savoir vos ordres.

LE DUC – Angelo, votre vie présente un certain caractère où l'œil observateur peut lire à fond toute votre histoire. Votre personne et vos talents ne sont pas tellement votre propriété que vous puissiez vous consacrer entièrement à vos vertus, et les consacrer à votre avantage

⁴ Les commentateurs ont trouvé ici une lacune qu'ils n'ont pu remplir.

personnel. Le ciel se sert de nous comme nous nous servons des torches : ce n'est pas pour elles-mêmes que nous les allumons ; et si nos vertus restaient ensevelies dans notre sein, ce serait comme si nous ne les avions pas. La nature ne forme les âmes grandes que pour de grands desseins ; jamais elle ne communique une parcelle de ses dons que comme une déesse intéressée qui retient pour elle l'honneur d'un créancier, en exigeant l'intérêt et la reconnaissance. Mais j'adresse mes réflexions à un homme qui peut trouver en lui-même toutes les instructions que ma place m'obligerait de lui donner. Tenez donc, Angelo. Pendant notre absence, soyez en tout comme nous-même. La vie et la mort dans Vienne reposent sur vos lèvres et dans votre cœur. Le respectable Escalus, quoique le premier nommé, est votre subordonné. Prenez votre commission.

ANGELO – Mon noble duc, attendez que le métal dont je suis fait ait subi une plus longue épreuve avant d'y imprimer une si noble et si auguste image.

LE DUC – Ne cherchez point de prétextes : ce n'est qu'après un choix bien mûr et bien réfléchi que nous vous avons nommé : ainsi, acceptez les honneurs que je vous confère. Les motifs qui pressent notre départ sont si impérieux qu'ils se placent au-dessus de toute autre considération, et ne me laissent pas le temps de parler sur des objets importants. Nous vous écrirons, suivant l'occasion et nos affaires, comment nous nous trouverons ; et nous comptons bien être au courant de ce qui vous arrivera ici. Adieu ; je vous laisse tous deux avec confiance au soin de remplir les devoirs de vos fonctions.

ANGELO – Mais du moins, accordez-nous, seigneur, la permission de vous accompagner jusqu'à une certaine distance.

LE DUC – Je suis trop pressé pour vous le permettre ; et, sur mon honneur, vous n'avez pas besoin d'avoir de scrupule : ma puissance est la mesure de la vôtre ; vous pouvez renforcer ou adoucir la rigueur des lois, selon que votre conscience le trouvera bon. Donnez-moi la main. Je veux partir secrètement : j'aime mon peuple ; mais je n'aime pas à me donner en spectacle à ses yeux. Quoique ses applaudissements soient flatteurs, je n'ai point de goût pour le bruit et les saluts retentissants de la multitude ; et je ne crois pas que le prince qui les recherche agisse avec prudence et... Encore une fois, adieu.

ANGELO – Que le ciel assure l'exécution de vos desseins !

ESCALUS – Qu'il conduise vos pas, et vous ramène heureux !

LE DUC – Je vous remercie, adieu.

(Le duc sort.)

ESCALUS, à Angelo – Je vous prie, monsieur, de m'accorder une heure de libre entretien avec vous ; il m'importe beaucoup d'approfondir tous les devoirs de ma place : j'ai reçu des pouvoirs, mais je ne suis pas encore bien au fait de leur étendue et de leur nature.

ANGELO – Je suis dans le même cas – Retirons-nous ensemble, et nous ne tarderons pas à nous satisfaire sur ce point.

ESCALUS – J'accompagne Votre Seigneurie.

(Ils sortent.)

SCÈNE II

Une rue de Vienne.

LUCIO et DEUX GENTILSHOMMES.

LUCIO – Si notre duc et les autres ducs n'entrent pas en accommodement avec le roi de Hongrie, eh bien alors ! tous les ducs vont tomber sur le roi.

PREMIER GENTILHOMME – Le ciel veuille nous accorder la paix, mais non pas celle du roi de Hongrie !

SECOND GENTILHOMME – Amen !

LUCIO – Vous imitez là ce dévot pirate qui se mit en mer avec les dix commandements, mais qui en effaça un de la table.

SECOND GENTILHOMME – *Tu ne voleras point ?*

LUCIO – Oui : il effaça celui-là.

PREMIER GENTILHOMME – Aussi était-ce là un commandement qui commandait au capitaine et à ses compagnons de renoncer à leurs fonctions : car ils ne s'embarquaient que pour voler. Il n'y a pas parmi nous tous un soldat qui, dans l'action de grâces avant le repas, goûte beaucoup la prière qui demande la paix.

SECOND GENTILHOMME – Jamais je n'ai entendu aucun soldat la désapprouver.

LUCIO – Je vous crois ; car vous ne vous êtes jamais trouvé, je pense, là où on disait les grâces.

SECOND GENTILHOMME – Non, dites-vous ? au moins une douzaine de fois.

PREMIER GENTILHOMME – Quoi donc ? en vers ?

LUCIO – Dans tous les rythmes et dans toutes les langues ?

PREMIER GENTILHOMME – Je le pense, et dans toutes les religions ?

LUCIO – Oui. Pourquoi pas ? Les grâces sont les grâces en dépit de toute controverse ; par exemple, vous êtes un mauvais sujet en dépit de toute grâce.

PREMIER GENTILHOMME – Dans ce cas il n'y a eu qu'un coup de ciseaux entre nous.

LUCIO – Je l'accorde, comme entre le velours et la lisière ; vous êtes la lisière.

PREMIER GENTILHOMME – Et vous le velours ; un excellent velours, une pièce de première qualité. J'aimerais autant servir de lisière à une serge anglaise, que d'être râpé comme vous l'êtes pour un velours français ⁵. Est-ce que je parle sensiblement maintenant ?

LUCIO – Je crois que oui ; et vous sentez péniblement vos discours. J'apprendrai d'après vos aveux à boire à votre santé ; mais ma vie durant j'oublierai de boire après vous.

PREMIER GENTILHOMME – Je crois que je me suis fait tort, n'est-ce pas ?

SECOND GENTILHOMME – Certainement, que tu sois pincé ou non.

LUCIO – Ah ! voilà, voilà madame la Douceur qui vient. J'ai acheté chez elle des maladies jusqu'à la somme de...

SECOND GENTILHOMME – Combien, je vous prie ?

PREMIER GENTILHOMME – Devinez.

SECOND GENTILHOMME – Jusqu'à trois mille dollars par an. ⁶

⁵ Équivoque entre le mot *pill'd*, terme qui désigne la qualité du velours, et *pill'd*, qui signifie *épilé, chauve*.

⁶ *Dollars et dolours*, équivoque qui revient souvent dans Shakespeare.

PREMIER GENTILHOMME – Et plus.

LUCIO – Une couronne française de plus.⁷

PREMIER GENTILHOMME – Vous me croyez toujours des maladies ; mais vous vous trompez : je suis sain.

LUCIO – Ce mot-là ne veut pas dire être en santé pour vous ; mais vous êtes sain comme un tronc d'arbre creux, vos os sont creux. L'impiété a fait de vous sa proie.

(Entre madame Overdone.)

PREMIER GENTILHOMME – Holà ! quelle est celle de vos hanches qui a la plus forte sciatique ?

MADAME OVERDONE – Bien, bien, on vient d'arrêter et de mettre en prison quelqu'un qui vaut cinq mille hommes comme vous.

PREMIER GENTILHOMME – Qui est-ce, je vous prie ?

MADAME OVERDONE – Hé ! c'est Claudio, le seigneur Claudio.

LUCIO – Claudio en prison ? Cela n'est pas.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>

⁷ Il feint de prendre le mot couronne de France, c'est-à-dire un écu, pour la *couronne de Vénus*.